Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Eszter Kovacs, *La Critique du voyage dans la pensée de Diderot. De la fiction au discours philosophique et politique*, Paris, Champion, « Les Dix-Huitièmes siècles », 2015, 280 p. ISBN 978-2-7453-2842-7

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5260>

DOI : 10.4000/rde.5260

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 395-397

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Eszter Kovacs, *La Critique du voyage dans la pensée de Diderot. De la fiction au discours philosophique et politique*, Paris, Champion, « Les Dix-Huitièmes siècles », 2015, 280 p. ISBN 978-2-7453-2842-7 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5260>

Propriété intellectuelle

rendus de la *Correspondance littéraire*, certains témoignages de contemporains, relatés dans les correspondances. L'étude minutieuse et savante des reliures françaises de la seconde moitié du XVIII^e siècle présentes dans les fonds russes qu'il a examinés a permis à S. V. Korolev de retrouver par exemple des ouvrages offerts au philosophe (une dédicace en fait foi), d'autres commandés pour l'*Encyclopédie* (confirmés par le *Livre de dépense*) et de mettre en place la logique productive de ses investigations.

Pour le lecteur informé, à qui elles sont destinées, les 882 mentions du catalogue sont pour la plupart autant de confirmations, souvent émouvantes. La diversité des références couvre l'arc infiniment vaste des préoccupations et des compétences de Diderot. Elle renvoie à tel ouvrage célèbre qu'il a composé, à tel article dans une revue, à telle anecdote connue, à tel épisode relaté, à telle rencontre, à tel engouement ou à telle controverse. Mais il y a aussi des trouvailles, sources d'utiles interrogations. La bibliothèque de Diderot en voie de reconstitution, c'est le Philosophe qui reprend vie devant nous.

Pierre CHARTIER

Eszter KOVACS, *La Critique du voyage dans la pensée de Diderot. De la fiction au discours philosophique et politique*, Paris, Champion, « Les Dix-Huitièmes siècles », 2015, 280 p. ISBN 978-2-7453-2842-7.

Fruit d'une thèse soutenue en 2007 en co-tutelle sous la direction d'Olga Penke et de Catherine Volpilhac-Auger, la réflexion d'Eszter Kovacs repose sur une formidable intuition : un thème, *le voyage*, qui peut sembler anecdotique ou périphérique à la pensée de Diderot (d'autant que l'homme n'en était ni familier ni adepte – il y était même franchement hostile), s'avère une piste féconde, et même l'un des points d'entrée majeurs donnant accès à cette pensée. C'est sur le mode critique en effet que le philosophe aborde l'un des grands engouements de son époque : le *voyage*, au même titre que le théâtre ou la galanterie, a représenté un objet de fascination pour ses contemporains, même s'il se révèle en pratique beaucoup moins accessible que les deux autres. À son égard, Diderot adopte d'emblée cette méthode critique reprise aux sceptiques et aux stoïciens, qui font du voyage un élément perturbateur de la vie ainsi qu'une source erronée de savoir, tant pour le voyageur que pour cette partie du public qui en attend un discours enrichissant sur le monde. Mais, puisque sur ce point comme sur d'autres, Diderot semble se confronter à l'attitude rousseauiste qui veut que le voyage nous mette en contact avec d'autres états de l'homme, anthropologiquement riches à découvrir et étudier, on aurait tendance à minimiser l'intérêt de cette critique, et à la placer au compte de certaines de ses analyses – notamment politiques – qui, dans le sillage de la pensée antique et sous un certain éclairage, confèrent en apparence à la pensée de Diderot un tour rétrograde.

Or il n'en est rien. La critique du voyage tant comme attitude morale que comme attitude de savoir, comme forme de la *libido sciendi*, débouche chez le penseur sur une observation à la fois éthique et épistémologique de premier ordre. Rangeant paradoxalement le stoïque Diderot du côté du sévère Rousseau, cette réflexion austère condamne l'agitation et la futilité des hommes, de même qu'elle propose de réformer une partie des sources de l'*Encyclopédie* (et du savoir en général) à la lorgnette d'explorateurs plus actifs, en leur associant des savants capables de croiser et de comparer leurs observations. On trouve l'acmé de cette réflexion dans la contribution de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, dont on n'a pas fini de mesurer la modernité et l'actualité.

La pertinence du raisonnement, dans l'ouvrage d'Eszter Kovacs, a toutefois souffert d'une difficulté de mise en œuvre, probablement devant l'ampleur du corpus à compulser (l'une des caractéristiques de toute thèse portant sur l'œuvre du philosophe), mais aussi devant la complexité d'une réflexion devant articuler à la fois la biographie de l'auteur (Diderot ennemi personnel des voyages), la fiction (de nombreux contes, romans accueillent ce thème) et les ouvrages spéculatifs. Le sous-titre retenu laisse entendre que la critique de Diderot a mûri et s'est développée dans les ouvrages de fiction, pour se porter ensuite dans le reste de l'œuvre. Ce postulat, commode sans doute pour bâtir un plan, ne tient pas cependant au vu d'œuvres tardives traitant du voyage et que l'on peut ranger dans les fictions comme le *Voyage à Bourbonne et Langres*, les *Deux Amis de Bourbonne*, le *Supplément au Voyage de Bougainville* ou *Jacques le Fataliste*. Ainsi, après une première partie brillante (« L'utilité des voyages ? ») – en réalité dans l'ouvrage la deuxième partie, car l'auteur comptabilise à tort l'introduction comme une partie en soi – visant à problématiser l'angle critique sous lequel Diderot envisage l'idée, une seconde partie (« Le voyage dans les œuvres de fiction ») aborde d'une façon plus anecdotique, voire descriptive, la présence du voyage dans l'œuvre de fiction, passant en revue chronologiquement, depuis *L'Oiseau blanc* jusqu'à *Jacques le Fataliste*, les métamorphoses d'un discours assez contrasté, tout en proposant d'assez belles analyses de détail. À l'issue de cette énumération, un sort est fait aux « Promenades », belle idée certes à la manière antique, mais qui conduit de façon trop erratique de la *Promenade du Sceptique* à la « Promenade Vernet ». Une troisième partie évoque ensuite les véritables voyages de Diderot (« Diderot en voyage »), mixant expérience sensible et traitement esthétique du voyage (voyage à Bourbonne et à Langres), ou bien son exploitation politique (voyages en Hollande, en Russie). « L'*Histoire des deux Indes* : la dernière mise en cause des voyages » fait alors l'objet de la quatrième et dernière partie, comme aboutissement d'une réflexion placée successivement sous le signe de la fiction, puis de l'expérience, enfin de l'élaboration philosophico-politique. C'est cette démarche, peu conforme au matérialisme de Diderot, à son va-et-vient permanent entre la pratique et la théorie, et surtout à sa

façon d'expérimenter sans cesse différences formes de discours, qui peut sembler artificielle. Suite au discours programmatique (sur « L'utilité des voyages ? »), n'aurait-il pas mieux valu évoquer tout au long les authentiques déplacements de Diderot (depuis les douloureux allers-retours « Paris-Langres » jusqu'à l'odyssée russe) et se demander comment l'expérience tant affective que politique informe peu à peu cette pensée du paradoxe ; se demander aussi comment l'homme le plus curieux de la Terre préfère, à la suite de sévères traumatismes personnels, garder le fauteuil et la robe de chambre, puis s'ouvre *in intremis* aux grandes problématiques du monde : modernisation d'empires archaïques comme la Russie, bilan des différentes colonisations, valeur (ou non) de la Chine comme modèle universel. Les études sur la fiction en auraient mieux découlé, ainsi que les différentes contributions du philosophe à des textes où le voyage n'intervient le plus souvent que comme point de départ d'une réflexion utopico-politique.

Cette question de la forme n'ôte rien à la précision du discours, à la justesse de la langue et de l'analyse de détail d'Eszter Kovacs, dont on a déjà pu apprécier et utiliser l'excellent article donnant une idée de ce travail (« De la méfiance à une critique raisonnée : considérations sur les voyageurs et les voyages chez Diderot », *RDE*, n° 45, 2010, p. 41-53). On soulignera aussi son inlassable activité de traduction de l'œuvre de Diderot au sein de l'équipe de Szeged (Hongrie), œuvre dont l'excellente connaissance transparaît clairement dans cet ouvrage.

Odile RICHARD-PAUCHET

Élise PAVY-GUILBERT, *L'image et la langue. Diderot à l'épreuve du langage dans les Salons*, Paris, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », 2014, 470 p. ISBN 978-2-8124-3176-0.

La langue littéraire des *Salons* est au cœur de cette belle synthèse sur la voix propre et l'écriture de Diderot, telles qu'elles se façonnent et s'inventent au contact de « l'image ». L'ouvrage explore, entre histoire culturelle et stylistique, les modalités d'appropriation de la langue qui révèlent le processus d'invention d'un langage critique et de l'idiome individuel du sujet esthétique et son expérience sensorielle, irréductible à la seule critique d'art. Il se mesure d'abord aux pratiques des salonniers dont les rapports avec Diderot ont été explorés par E.M. Bukhdal. L'étalement dans le temps de l'écriture des *Salons* accompagne l'élaboration des autres œuvres de Diderot. S'il importe de contextualiser et historiciser le travail d'écriture des *Salons*, il importe autant de les lire comme témoin d'un cheminement intellectuel et comme laboratoire ou chambre d'échos de toute son œuvre, selon une perspective expérimentée à l'origine, on peut le rappeler, à propos de l'*Encyclopédie* par Jacques Proust. Un triple